

Brecht l'enchanteur

Jeudi 10 mars 2016

[Cécile Dalla Torre](#)



Polly (Charlotte Filou), dans les bras de Mackie (François Nadin).
CAROLE PARODI

A la Comédie de Genève, Joan Mompert ravive la flamme anticapitaliste de «L'Opéra de quat'sous». Evidentes résonances avec l'actualité des crises.

Une gigantesque cage d'escalier métallique trône sur le plateau de la Comédie de Genève. En hauteur, la dizaine de musiciens dirigée par Christophe Sturzenegger interprète la musique composée par Kurt Weill pour accompagner le texte de Brecht et ses scènes chantées, ces «songs» poignantes dont on se souviendra. Surtout celle de Polly (Charlotte Filou), fille des Peachum sans-le-sou (campés par le couple Brigitte Rosset-Thierry Romanens), qui s'amourache de Mackie (François Nadin), bandit hors pairs à la tête du clan opposé. Les cuivres y ont le beau rôle, jamais très loin des airs populaires de fanfare, quand ils ne flirtent pas avec le bandonéon ou une contrebasse jazzy.

En dessous, sur le plateau, un piano insuffle à l'œuvre des airs de cabaret. Et c'est là, tout en bas de l'échelle sociale, que défile une tripotée de personnages hauts en couleur. La Reine d'Angleterre a beau s'apprêter à être couronnée, tout se trame dans les bas quartiers de Soho, au pays des filles de joie. Ces deux clans de mendiants et de voleurs s'y affrontent comme le feront quelques - décennies plus tard les Jets et les Sharks dans la petite Amérique de West Side Story.

Mais c'est là, dans ce Londres du début de siècle, où les grandes banques ont pignon sur rue dans la City, que les pires larcins sont commis chez et par les plus démunis. Les grands financiers, eux, donnent le la capitaliste que Brecht s'emploie à déboulonner. L'homme y exploite l'homme, à tous les échelons de la société. Une petite révolution, d'un point de vue formel, que son *Opéra de quat'sous*, à cheval entre le théâtre et l'opéra, dont il ne démonte pas moins allègrement les codes. Dans son sillage, car tout est dit chez Brecht et il n'est pas besoin d'en rajouter, Joan Mompert a bien raison de s'emparer de l'œuvre aujourd'hui, même si un hommage moins appuyé au grand homme en première partie de spectacle aurait tout aussi bien fait l'affaire. La distribution complétée par Carine Barbey, Jean-Philippe Meyer, Lucie Rausis et Philippe Tlokinski, tous épatants dans leurs multiples rôles, témoigne d'une belle énergie d'ensemble.

«Qui est le plus nuisible? Celui qui braque les banques ou celui qui les crée?» Ces mots sont de Brecht, mais ils pourraient être de quiconque aurait de bonnes raisons aujourd'hui de s'en prendre à un système laissant délibérément les plus précaires sur le carreau.

Brecht avait déjà la malice de le dire par son art. Avec *On ne paie pas, on ne paie pas* sur ce même plateau genevois, c'est à peu de choses près ce que Dario Fo signifiait aussi à travers ses personnages contraints de voler dans les magasins pour se mettre quelque chose sous la dent. Si Joan Mompert a choisi de monter tour à tour ces deux œuvres en ce début de XXI^e siècle, on se félicite de sa capacité à refléter par ses mises en scènes rieuses et fougueuses l'état d'un monde de plus en plus décadent pour les uns, mais tout aussi prospère pour les autres. Bref, grâce à lui, on se félicite aussi que Brecht continue d'enchanter.